L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 24 numéro 19, 15 mai 2009



La débâcle 2009 a recouvert la vieille ville jusqu'à la 102e rue. Des 138 résidents évacués, 15 ont été pris en charge par les services sociaux dans le bâtiment de la Légion pour un hébergement d'appoint. La zone industrielle de la compagnie NTCL a été complètement inondée. Le maire estime que les dégâts sont toutefois moins importants que l'an passé. Pour sa part, Faye Hicks, directrice du projet de surveillance de la rivière (River Ice Engineering) relève que, dû au froid qui s'est prolongé, le volume des eaux de fonte était moins important cette année et qu'une ouverture dans la glace du Grand lac des Esclaves, proche de l'embouchure de la rivière, a permis un écoulement plus facile et plus rapide. (Photo Françoise Jaussoin)

Francophonie en question

Le grand chamboulement

Si l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR) sera en mesure d'assurer un camp d'été, l'agente de développement a néanmoins déposé sa démission auprès de membres du conseil d'administration.

Françoise Jaussoin



Bonne nouvelle pour les parents, car l'AFCHR pourra ouvrir un camp d'été du 29 juin au 14 août. Lors de la réunion régulière de l'Association, Catherine Boulanger, agent de développement, a confirmé le poste attribué par Jeunesse Canada au Travail. D'ores et déjà l'annonce de recrutement est en ligne, des entrevues seront menées le 2 juin et l'association souhaite que la personne soit en ville dès le 22 juin.

Le groupe a défini quelques modalités de fonctionnement. Ainsi une catégorie d'âges a été définie. En effet, lors du camp l'an passé, les trop grandes différences d'âges et de maturité au sein d'un même groupe d'enfants avaient rendu la tâche difficile aux deux animatrices.

C'est pourquoi le camp 2009 accueillera des enfants qui auront cinq ans au plus tard le 31 décembre de l'année en cours jusqu'à ceux qui auront huit ans. Les enfants qui, en septembre prochain, doivent faire leur rentrée en 4e année, ne seront pas acceptés.

Les tarifs ont également été revus et adaptés pour encourager un paiement anticipé. Car l'AFCHR a malheureusement dû faire face à de nombreux impayés en 2008, des sommes que l'agente de développement a dû réclamer bien après la clôture du camp. C'est ainsi que le tarif journalier est fixé à 20 $, le tarif hebdomadaire à 75 $ et, pour ceux qui souhaiteraient faire encore plus d'économies, un tarif couvrant toute la période du camp a été fixé à 450 $. Cette option avantageuse est proposée aux parents qui paieraient en une seule fois pour tout l'été.

Ces décisions ont été prises dans le but d'assurer un budget qui permettrait de recruter une seconde personne pour animer le camp. En revanche, le nombre de places n'est pas encore déterminé.

Démission de la permanente

Lorsque ce dossier a été bouclé, Mme Boulanger a présenté sa démission au conseil d'administration. Christian Girard, président de l'AFCHR, a donc décidé de lancer immédiatement une offre d'emploi afin « que la transition se fasse le plus vite possible ».

Il mentionne également un point qui a été soulevé après cette nouvelle. « Pour la prochaine assemblée générale en septembre prochain, nous poserons la question suivante : quelle est la raison d'être de l'AFCHR? Est-ce qu'il y a un besoin dans la communauté ou bien l'école Boréale est-elle suffisante? Et si la communauté veut avoir une association, il faudra qu'elle se manifeste soit en septembre, mais de préférence tout de suite », dit-il.

Mme Boulanger assurera donc des tâches administratives jusqu'à fin juin. Cependant le souper prévu pour la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, est maintenu, ainsi que le projet d'exposition d'œuvres photographiques réalisées par Patrick Poisson et ses élèves.



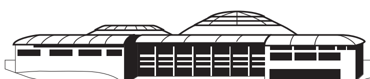


Des élèves de première, deuxième années, et de maternelle de l'école Allain St-Cyr ont participé la semaine passée à une activité de promotion des emplois de métiers. Organisé par le Kimberlite Career and Technical Centre, cet événement a suscité beaucoup de plaisirs et de questions auprès de jeunes francophones. 17 stations étaient disponibles pour faire découvrir aux jeunes divers aspects de professions de métiers comme la plomberie, la coiffure, la mécanique ou la robotique. Anabel Flamand et Megan Ganley suivent les directives de Jamie Sasseville sur la photo de droite tandis que Riel Lefort suit les conseils de Baile Harrison pour changer une roue. Les ateliers étaient supervisés par les élèves des écoles catholiques de Yellowknife qui ont accès régulièrement au centre des métiers Kimberlite.

Économie mondiale

Les ministres des Finances font le point

Le texte suivant découle de la rencontre tenue à la fin avril à Washington entre les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales des pays du G7. Essentiellement, il s'agit d'une déclaration de la part des participants visant à dresser le bilan de leurs discussions.



WASHINGTON – C'est au cœur du ralentissement économique le plus marqué et le plus étendu et de la situation de stress financier la plus grave depuis des décennies que nous nous sommes réunis.

Le paysage mondial s'est transformé récemment, passant d'une période de croissance solide, d'augmentation rapide des flux de capitaux vers les marchés émergents et d'expansion marquée du commerce, il y a à peine quelques années, au contexte actuel de récession, de désendettement et de contraction du commerce.

Nous avons adopté des mesures décisives afin de soutenir la croissance et de rétablir la confiance envers le système financier et le flux du crédit. Les données récentes suggèrent que le rythme du recul de l'activité de nos économies a ralenti et que certains signes de stabilisation apparaissent. L'activité économique devrait commencer à reprendre plus tard dans l'année dans un cadre de perspectives toujours déprimées et de risques à la baisse.

Comme nos dirigeants l'ont souligné à Londres, nous sommes engagés à agir ensemble pour rétablir l'emploi et la croissance et à empêcher une crise de cette ampleur de se reproduire. Dans ce contexte :

- Nous mettons rapidement en œuvre un programme de soutien macroéconomique, et nous réaffirmons notre engagement de déployer l'effort budgétaire soutenu nécessaire pour rétablir la croissance.

- Nous continuerons d'agir, chaque fois que cela sera nécessaire, pour rétablir le crédit, soutenir la liquidité, injecter du capital dans les établissements financiers, protéger l'épargne et les dépôts et traiter les actifs dépréciés.

- Nous avons fourni des ressources au FMI, et nous collaborons avec le G20 et avec d'autres afin de lui fournir les ressources dont il a besoin pour rétablir la stabilité financière à l'échelle mondiale.

- En particulier, nous nous réjouissons des progrès accomplis afin de mobiliser des fonds bilatéraux temporaires supplémentaires pour le Fonds monétaire international (FMI).

- Nous nous réjouissons de l'instauration par le FMI de nouvelles facilités de crédit, comme la ligne de crédit modulable, visant à aider les pays dont l'économie affiche de solides caractéristiques fondamentales à réagir à la crise

- Nous nous engageons à résister à l'érection de nouvelles barrières à l'investissement ou au commerce des biens et des services.

Bon nombre de pays ont désormais un rôle de premier plan à jouer au sein de l'économie mondiale, et nous nous réjouissons de leur contribution à l'effort international collectif visant à favoriser la reprise.



Traversier

Le ministère des Transports des TNO annonce l'ouverture prochaine du traversier Merv Hardie, au niveau de Fort Providence. La date prévue est le 15 mai. Au cours des cinq dernières années, l'ouverture du traversier à cet endroit s'est faite aux alentours du 13 mai. La glace a brisé le 6 mai à Fort Providence et le ministère a bon espoir de pouvoir ouvrir à nouveau le service selon le délai prévu. En revanche aucun horaire n'est encore établi d'une manière définitive.

Voler dans le Nord

En partenariat avec Canadian North et l'association des transporteurs aériens du Nord (NATA), le ministère des Transports des TNO propose une formation intitulée Aviation Career Development Program avec douze bourses d'une valeur de 5 000 $ chacune, pour les douze étudiants qui seront choisis. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes avec deux dates de remise de dossiers. Ceux qui souhaitent adhérer à une formation avant le 30 septembre doivent remettre leur dossier le 29 mai au plus tard. Ceux qui veulent commencer une formation à partir du 1er octobre ont jusqu'au 31 août pour déposer leur candidature. Les candidats doivent être résidents des TNO depuis deux ans et engagés dans des études secondaires ou dans un emploi dans le domaine de l'aviation. Leur motivation sera minutieusement examinée par un comité de sélection des candidats. Ce programme existe depuis neuf ans.

Attirer les visiteurs

Parcs Canada gèle les tarifs d'entrée pendant deux ans dans les parcs et les lieux historiques nationaux. Jim Prentice, ministre de l'Environnement et ministre responsable de Parcs Canada a annoncé cette mesure le 9 mai dernier. Pour les visiteurs particuliers, les tarifs s'appliqueront jusqu'en 2011 et pour les groupes jusqu'en 2012. Le ministre justifie cette mesure pour encourager et les activités de plein air et maintenir la fréquentation des parcs et des sites. L'objectif est également de valoriser l'attractivité de ces endroits pour les touristes internationaux. Parcs Canada veut également mettre l'accent sur une meilleure qualité d'accueil et de programmation d'activités, en proposant des services améliorés de camping (par l'ajout de tentes-caravanes et de yourtes prêtes à camper), par de nouveaux sentiers de promenade et un plus vaste réseau de géeocaches, les fameux trésors virtuels à trouver au moyen d'un GPS (Global Positioning System).

Vive les infirmières

Cette semaine, le Canada célébrait ses infirmières et la ministre territoriale de la santé, Sandy Lee, a tenu à exprimer ses mots de remerciement à l'ensemble des 600 infirmiers et infirmières pratiquants aux TNO. « Je suis vraiment reconnaissante du travail effectué par nos infirmières à chaque jour. J'encourage tous les ténois d'exprimer leur appréciation de ces services la prochaine fois qu'ils auront une visite », a-t-elle déclaré.

C'est maintenant!

Lors d'une conférence tenue à Edmonton, ce mardi 12 mai, le premier ministre ténois Floyd Roland s'est dit concerné par le fait que le Projet Gazier du Mackenzie perde pied alors qu'il éponge les retards du processus de régulation. Devant l'urgence de rester compétitif au sein du marché énergétique nord américain, le premier ministre voudrait prendre avantage des faibles coût de construction apparus depuis la crise économique mondiale et anticipe que la fin des travaux projet s'alignerait avec le retour à la hausse des prix du gaz naturel. « Nous pourrions construire à bas prix et vendre à bon prix », a-t-il lancé.

Jeunesse Canada au Travail

Faire plus avec moins

Cet été, de tous les organismes culturels francophones ténois, seule l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR) a obtenu une réponse favorable de la part de Patrimoine Canada pour avoir une jeune recrue pendant l'été. Deux autres organismes expriment leur déception.

Françoise Jaussoin

La réponse est arrivée le lundi 11 mai. Une bonne nouvelle pour l'AFCHR qui va pouvoir animer un camp d'été dès la fin juin. Mais une mauvaise nouvelle pour deux autres organismes culturels franco-ténois, à savoir Radio Taïga et le journal L'Aquilon.

« Cette année, j'avais fait une demande pour la radio car on avait besoin d'un journaliste capable de faire des informations et de l'animation, explique Roland Charest, directeur général de l'Association franco-culturelle de Yellowknife. Rudy Desjardins veut faire un camp de jeunes et l'aide d'un jeune aurait été la bienvenue. On va faire le camp mais c'est sûr que la radio sera affectée par ce manque de ressource. »

M. Desjardins, directeur de la programmation de la radio, confirme qu'il maintient le camp de journalisme de fin juin à mi-juillet pour les jeunes de 11 à 13 ans, mais que le manque de main-d'œuvre rendra le travail à la radio plus difficile. « On va devoir aller chercher du financement pour avoir un employé pour le camp, explique-t-il. Les coupures de budget nous pénalisent beaucoup, et j'ai appris que Patrimoine Canada a alloué un peu moins de 20 000 $ cette année pour des postes dans les TNO. L'an passé on a eu un jeune stagiaire qui s'est occupé principalement de l'animation à la radio et on essayait de faire un échange de services avec L'Aquilon pour établir quelque chose à long terme dans la réalisation des informations. »

Alain Bessette, rédacteur en chef du journal communautaire, doit lui aussi s'adapter à la réalité. « Ça complique notre tâche administrative pour trouver les budgets nécessaires afin d'obtenir le soutien important d'un étudiant durant la période estivale, souligne-t-il. C'est dommage dans le cas de la radio qui n'a pas les ressources financières pour se payer des remplacements durant l'été. »

Pour le journal, un jeune qui vient travailler de juin à août est une ressource très appréciée. Il remplit des tâches journalistiques, participe entièrement à la vie quotidienne du journal et collabore aussi avec la radio en fournissant des capsules d'information. À son tour, M. Bessette examine ses fonds et ses possibilités. « Je suis en train de regarder ma planification budgétaire pour voir si on pourrait se payer un étudiant, dit-il. Sinon on devra réaménager nos tâches internes, au détriment de la qualité de l'information. »



Le camp d'été de 2008

Foire commerciale de Yellowknife

Une visibilité francophone

Cinq organismes francophones ont collaboré pour offrir un concours attirant.

Maxence Jaillet

Ce sont 141 personnes qui ont pris le temps de remplir un questionnaire sur les organismes francophones de Yellowknife lors de la foire commerciale organisé les 9 et 10 mai dernier par la Chambre de Commerce de Yellowknife. Étalés sur cinq kiosques différents, le CDÉTNO (Conseil de développement économique des TNO), le CTNO (Collège des TNO), l'AFCY (Association franco-culturelle de Yellowknife), Radio Taïga et la FFT (Fédération franco-ténoise) se sont appropriés le fait français sur les deux cotés du salon, le corporatif et le non lucratif. Ainsi, les visiteurs ont eu accès à plusieurs lieux pour déposer leur questionnaire au concours affichant plus de 750 $ de cadeaux.

L'heureuse gagnante de ce tirage qui nécessitait d'obtenir dix bonnes réponses au questionnaire est une jeune fille de 14 ans de Yellowknife. Francophile, Marissa McGregor deviendra par la force des choses, la plus jeune entrepreneur membre du CDÉTNO. « Nous sommes très heureux de remettre ce prix à Marissa, de déclarer Élodie Bedouet coordonnatrice des communications du CDÉTNO. Lorsque j'ai appelé chez elle après le dépouillement, sa mère m'a assuré qu'elle était très contente. » D'après l'employé du CDÉTNO, la jeune fille va savoir profiter des prix offerts par les cinq organisme : « Nous allons l'inviter à participer à nos ateliers, à nos activités de réseautage et nous lui offrirons un soutien pour stimuler le démarrage d'une jeune entreprise. Elle gagne aussi des cours de français langue seconde au Collège des TNO. » Le directeur du CTNO a ajouté au lot de cadeaux, des cours de francisation pour un de ses parents, afin que la jeune fille puissent partager son apprentissage en famille. « Pour nous c'était vraiment un endroit incontournable à se présenter, de commenter Donald Laviolette. Plus de la moitié de nos visiteurs savaient déjà qu'un collège francophone était implanté aux TNO, et que ce soit des francophones, des francophiles ou des anglophones, beaucoup ont exprimé leur fierté d'avoir cette option chez eux. C'est certain que nous réservons notre place pour l'année prochaine. »

C'est la première fois que ces cinq organismes collaboraient sur un plan marketing et d'après Sylvie Francoeur l'avenir semble prometteur pour ce genre de présentation. « Nous avons tous tiré profit du système de référence qui s'est crée lors de la foire. Les gens venaient nous voir car le coté associatif nous avaient recommandé et nous indiquions aussi aux visiteurs qu'il y avait d'autres services francophones disponibles à Yellowknife. Cette collaboration a vraiment permis de donner un éventail de nos différentes actions pour la population ténoise. »



Tout un éventail de prix pour une jeune gagnante francophile. (Photo : Maxence Jaillet)

Éditorial



Alain Bessette

Une réflexion pas si nouvelle

La question posée par le président de l'Association franco-culturelle de Hay River est de celle qui resurgit régulièrement, surtout dans les plus petites communautés. Et je reviens aussi avec le même message.

Il y a deux facettes au problème qui est soulevé dans l'article de la première page : l'essoufflement et la pertinence de l'organisme.

Avec des ressources humaines limitées, tant en personnel permanent qu'en bénévoles actifs, les petites associations frappent souvent un point d'essoufflement où leur existence même est remise en question. Très souvent aussi, un changement de garde au niveau des employés ou des bénévoles vient apaiser le doute. Les bénévoles et les employés les plus dévoués qui demeurent en poste se rechargent d'énergie au contact de nouvelles personnes avec des idées nouvelles. Ce ressourcement est essentiel. Il s'agit parfois de repenser le fonctionnement de l'organisme dans une optique de meilleure répartition des tâches et d'allégement du fardeau.

L'autre facette du problème à Hay River, c'est la remise en question de la pertinence de l'organisme en regard de la bouillonnante activité de l'école Boréale. Ma réponse aussi ne varie pas. Les deux entités sont nécessaires pour un plein développement social de la francophonie et de ses jeunes. Il faut réaliser que l'école et l'association se complètent. L'école à elle seule offre d'excellents programmes d'enseignement. Mais il s'agit d'une tâche difficile que de démontrer aux jeunes élèves qu'il est important de persévérer dans l'apprentissage de la langue française si rien autour de l'école ne vient rendre l'usage du français nécessaire. Une association vibrante et offrant plein d'activités en français aide à sortir le fait français de l'école. La symbiose entre les deux entités doit être reconnue et appuyée par des projets concrets.

C'est donc dire que la question de base ne devrait pas être si l'Association est toujours pertinente, mais comment sa pertinence peut être rehausser en mariant davantage sa programmation avec celle de l'école.



Les seuls corbeaux qui resteront bientôt au dépotoir seront peut-être ceux qui sont peints. Le conseil de ville de Yellowknife vient de voter pour l'abattage de deux corbeaux par semaine sur le site du dépotoir municipal. Les goélands et les corbeaux serait trop nombreux et seraient nuisible aux vols des avions qui attérissent

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Françoise Jaussoin
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.









Commissaire aux langues des TNO

Rester au niveau du peuple

La nouvelle commissaire aux langues des TNO débute son mandat avec une surprise.

Maxence Jaillet

Nommée depuis le mois de mars 2009 par l'Assemblée législative ténoise, Sarah Jerome, la nouvelle commissaire aux langues des TNO est entrée en fonction ce lundi 11 mai. De passage à Yellowknife avant de déplacer ses nouveaux bureaux à Inuvik, la commissaire Jerome s'est heurtée à une première réalité à la suite de sa rencontre avec l'ancienne commissaire aux langues, Shannon Gullberg : son rôle ne sera pas de promouvoir les onze langues officielles des TNO, mais bien de gérer les plaintes des Ténois qui se sentent bafoués dans leurs droits linguistiques. Si le mandat de la promotion est celui du ministre responsable des langues officielles depuis la révision de la *Loi sur les langues officielles des TNO* en 2004, ce fut une surprise pour celle qui se voyait stimuler l'utilisation des langues autochtones face à l'assimilation anglophone. « Je pensais sincèrement que je travaillerais à la promotion, à la préservation des langues. Ça va vraiment être difficile de mettre cela de côté car c'est vraiment au plus profond de mon cœur », s'exclame Sarah Jerome.

La carrière de la nouvelle commissaire aux langues s'est essentiellement construite autour de l'éducation, alors qu'elle a assuré de multiples postes d'enseignement et qu'elle a été la directrice adjointe du conseil scolaire de la région Beaufort-Delta. « Je me suis toujours située au niveau du peuple, je suis du côté des gens, confie Sarah Jerome. J'accepte le travail qui m'a été confié de surveiller le gouvernement afin que les Ténois soient en mesure de parler et d'être servis dans leur langue de prédilection. » Cette ancienne enseignante de langue gwich'in assure que le titre des emplois qu'elle a occupés ne lui a jamais monté à la tête, et elle affirme qu'elle assumera ses fonctions avec beaucoup de transparence pour les quatre prochaines années à ce poste de commissaire. « Je veux garder la communication ouverte, je veux être visible et travailler avec les gens. Je serai ouverte aux critiques sinon comment pourrais-je devenir une meilleure personne? Je veux qu'à la fin de mon mandat, les gens puissent dire que j'ai fait mon travail », commente-elle.

Sarah Jerome pense que les communautés autochtones vont tirer avantage de ses origines gwich'in. « Je suis prête à faire beaucoup de voyage pour aller rencontrer les gens. Je connais déjà beaucoup de monde et beaucoup de portes me sont ouvertes. C'est un avantage qui bénéficiera aux autochtones pour qu'ils prennent conscience qu'ils ont des droits linguistiques et qu'ils peuvent les revendiquer s'ils ne sont pas respectés. »

Mme Jerome se dit enthousiaste à l'idée de collaborer avec les organismes et les individus francophones des TNO. Elle espère de ce fait participer à la prochaine Assemblée générale de la FFT pour démontrer cette ouverture et sa volonté de travailler à la protection des droits francophones.

Selon le président de l'Assemblée législative, Paul Delorey, la passion que Mme Jerome démontre pour les langues sera un des points forts de son nouveau mandat. « Il va être important pour la nouvelle commissaire de savoir combien elle veut s'investir dans son travail, dit-il. Depuis plusieurs années le budget du bureau de la Commissaire diminue car ses tâches sont moindres. Mais il ne tient qu'à elle d'augmenter son budget pour en faire plus dans les limites de son mandat. »

Appel d'offres

Concurrence et sous-contrat

La question de sous-traitance avec une entreprise de construction de l'Alberta est soulevée à l'occasion de l'octroi d'un contrat gouvernemental. De son côté, le GTNO affirme respecter toutes les règles.

Françoise Jaussoin

Un simple appel d'offres, parmi des dizaines émis chaque mois par différents ministères, a préoccupé quelques entreprises qui ont cependant préférées garder l'anonymat. Le ministère des Transports recherchait une entreprise pour nettoyer un terrain, concasser et empiler des stocks de granulats. Quatre soumissionnaires ont présenté un dossier. Les soumissions s'échelonnaient de 913 800 $ à 885 000 $ tandis qu'une autre proposait un devis de 599 500 $.

La soumission la plus basse repose cependant sur l'octroi d'un sous-contrat avec une compagnie de l'Alberta. La compagnie ayant soumis la plus basse offre a des activités dans plusieurs domaines (fourniture de services internet, répertoires d'entreprises en ligne, etc.)

Selon Daniel Auger au ministère des Transports, elle est enregistrée au bureau de la Politique d'encouragement des entreprises (PEE) comme fournissant des matériaux de réparation de pavage de route.

Dans la soumission déposée, cette compagnie détaille la part qui proviendra des TNO, soit 20 000 $ sur le montant total, le reste représentant les équipements et personnels fournis depuis l'Alberta.

Au ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, la responsable de la PEE (BIP en anglais), explique que les appels d'offres sont accessibles à tout le monde à travers le pays et que le gouvernement des TNO, soucieux de la gestion des fonds publics, se doit de choisir la soumission la plus basse.

Daniel Auger, de la direction du ministère des Transports, affirme que le GTNO souhaite préserver les entreprises des TNO et qu'il existe des règles à suivre pour choisir un soumissionnaire. Lorsque plusieurs devis parviennent suite à un appel d'offres, un comité les examine et peut appliquer un pourcentage d'ajustement allant jusqu'à 20 % en faveur d'une entreprise des TNO. « Un soumissionnaire doit indiquer la valeur des travaux faits par chacun des sous-traitants, commente M. Auger. Lors de l'évaluation de la soumission, un pourcentage peut être appliqué sur la proportion des travaux faits par une entreprise du Nord. Si l'entreprise a une petite portion dans le Nord et une grosse sous-traitance dans le Sud, alors l'ajustement sera très minime. »

Dans le cas présent, les trois devis les plus élevés pourraient être revus à la baisse de près de 20 % de leur montant total. Tandis que l'autre devis, qui comprend une grande partie de sous-traitance avec une entreprise non enregistrée dans les TNO, ne sera pas ajusté très favorablement. Cependant, malgré les ajustements, la soumission la plus basse demeurera celle de 599 500 $, par conséquent celle qui sera choisie.

« Si la soumission est la plus basse et si le soumissionnaire est responsable, on doit donner le contrat à l'entreprise, explique M. Auger. Et si on ne fait pas cela, on s'expose à des poursuites de la part de l'entreprise qui fournit le plus bas prix. » L'aspect de la sous-traitance ne semble pas être un problème. « Sur un appel d'offres, cette pratique est courante, poursuit M. Auger. Soit parce que l'entreprise n'a pas l'expertise, soit parce qu'elle n'a pas l'équipement. On ne peut pas s'ingérer dans les ententes entre les compagnies. »

Selon M. Auger, le gouvernement des TNO prouve sa volonté de protéger ses entreprises nordiques par le biais de cet ajustement en leur faveur. Aujourd'hui une consultation est en cours pour savoir comment appliquer d'autres mesures de protection. « Il a été suggéré que nous n'avons plus besoin de la PEE car les entreprises nordiques pouvaient compétitionner, poursuit M. Auger. Mais cela ne sera pas aboli et la politique d'ajustement va rester. Mais il serait envisagé de modifier l'accès des entreprises non nordiques à notre registraire. Jusqu'à présent, une entreprise non nordique qui opérait depuis dix ans dans les TNO pouvait être enregistrée dans notre registre de la PEE. Il a été suggéré d'éliminer cette clause et de ne plus accepter de nouvelles compagnies en provenance de l'extérieur des TNO dans notre registre. »



Chronique TNO Santé

Un mal qui répand la terreur

La grippe A (H1N1)

Mis à part au Mexique où plusieurs personnes en sont mortes, le virus de la grippe A (H1N1) n'est pas très différent de celui d'une grippe ordinaire, saisonnière. Il faut toutefois demeurer prudent et suivre les mesures de prévention, affirment les autorités de santé publique.

Un virus mutant…

Même si le virus de la grippe A (H1N1) ne se révèle pas très dangereux, il faut être vigilant, disent les experts. Les virus mutent fréquemment et facilement. Le nouveau virus, par exemple, contient actuellement du matériel génétique de deux virus porcins, d'un virus aviaire et d'un virus humain. En mutant, il pourrait devenir plus inquiétant.

Que faire...

Surveiller l'apparition de symptômes de grippe. Il faut être attentif aux symptômes suivants : fièvre, fatigue, perte d'appétit, toux, maux de gorge, éternuements et sécrétions nasales, vomissements ou diarrhée.

Adopter les mesures d'hygiène et de prévention prescrites contre tout type de grippe, soit se laver les mains régulièrement, se couvrir la bouche et le nez lorsqu'on tousse ou éternue et rester à la maison si on se sent malade.

Éviter tout déplacement non essentiel au Mexique, comme le recommande le ministère canadien des Affaires étrangères et du Commerce international.

À ne pas faire…

Ne pas tenter de se faire prescrire un antiviral préventif. Les antiviraux Tamiflu et Relenza sont efficaces contre le nouveau virus, mais ils sont réservés aux malades et au personnel de santé.

À moins de présenter des symptômes, ne pas utiliser de masque. Selon l'Agence de la santé publique du Canada, les gens portent le masque souvent de manière inadéquate ou ils le contaminent en le manipulant.

Ne pas tenter de se faire vacciner si on n'a pas l'intention de voyager. Il est peu probable que le vaccin contre la grippe saisonnière offre une protection contre la grippe A (H1N1). Par contre si vous prévoyez aller en voyage, il est recommandé de se faire vacciner contre la grippe puisque le virus saisonnier de l'influenza circule encore.

Ne pas craindre de manger du porc. La grippe se transmet par des sécrétions qui contiennent des virus (par la toux, les éternuements ou des objets contaminés) et non pas par la viande de porc. On peut donc en consommer.

Pour plus d'information sur la grippe A (H1N1)…

Organisation mondiale de la Santé : www.who.int/fr/index.html

Agence de santé publique du Canada : www.phac-aspc.gc.ca

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com

Francs-travailleurs

Pilote de brousse nordique

Alexandre Wagner, entre adrénaline et rythme de vie.

Maxence Jaillet



Employé de la compagnie Buffalo Airways, Alexandre Wagner pilote des avions d'une autre époque. Dans l'armada d'aéronefs opérés par la compagnie ténoise, plusieurs Douglas DC-3 et DC-4 sont encore utilisés pour le transport de passagers ou de cargo. Pour l'instant, le pilote francophone s'assied sur le fauteuil de droite d'un appareil ayant volé pour la première fois en 1945. Après un hiver à ravitailler les collectivités nordiques, il demeurera co-pilote sur cet ancien avion de ligne pour un été qui risque d'être chaud en sensation.

En effet, après deux étés à piloter un avion d'aéro-pointage pour effectuer tout le travail de reconnaissance essentielle au combat des feux de forêts aux TNO, Alexandre Wagner sera pour la saison 2009, à bord d'un DC-4 transformé en avion-citerne. « C'était l'idée de travailler à Yellowknife pendant l'hiver : d'acquérir de l'expérience à bord d'un DC-4 pour que cette année, je puisse être co-pilote lors de la saison des feux de forêts. Avant, avec l'avion pointeur qui est plus malléable, plus léger et rapide, je tournais autours de la zone incendiée pour déterminer le plan d'extinction avec un spécialiste du ministère des Ressources naturelles. Cette année, je serai dans le DC-4 qui suit l'aéropointeur pour savoir où épandre le produit retardant. » Selon la procédure, le petit avion arrive en avance sur le lieu de l'incendie pour identifier sur le terrain tous les dangers relatifs aux vols à basse altitude. Il guide ensuite le Canadair ou le DC-4 lors de son approche avant de lui indiquer l'endroit où épandre le contenu de ses réservoirs. « J'ai la chance de voler avec un pilote qui fait ça depuis 30 ans. Ça me plaît bien de m'imaginer assis à côté de cet homme de terrain pour débuter mes 30 prochaines années d'expérience. Piloter un DC-4 ne peut pas se faire tout seul. Les quatre moteurs sont vraiment hypersensibles et ils requièrent une attention sans relâche pour faire voler l'avion à son meilleur potentiel. Cette année, je ne porterai pas beaucoup d'attention au feu car je vais être concentré à gérer les moteurs », explique Alexandre Wagner, s'estimant heureux d'avoir fait deux ans de repérage auparavant pour vraiment savoir ce que c'est que d'être dans le feu de l'action.

Le Franco-ténois est satisfait de travailler à Buffalo Airways au sein de l'entreprise familiale dirigé par Joe McBryan. Il note qu'il y a de bons et de mauvais cotés comme partout ailleurs, mais apprécie la nécessité d'être polyvalent. Il s'amuse du côté collectionneur et passionné de vieilles carlingues de Buffalo Joe et pense qu'avec toutes les réserves de pièces que son patron a entassées, il sera capable de voler encore longtemps sur ces avions qui ne sont plus fabriqués aujourd'hui. « C'est vraiment un travail pour moi! Quelques années après mon école d'aviation, je m'enlignais pour être pilote de ligne, mais la rigidité du calendrier de vol ne m'a pas attiré. Alors, je me suis dirigé vers les opérations de feux de forêts. Je perds mes étés, c'est vrai, mais je me rattrape après la saison des feux. Ici, je suis comme un pilote de brousse. Je parcours les territoires qui sont une immense continuité d'épinettes et de cours d'eau. C'est grand, et il n'y a rien! Tu peux voir toutes les formations géologiques, c'est ce qui est beau.»

Avant la fin du mois de mai, Alexandre Wagner va quitter la capitale ténoise pour être basé à Hay River, l'un des trois centres d'intervention de Buffalo Airways, où la compagnie opère les services requis par le gouvernement territorial. « J'aime le rythme de travail durant l'été, nous sommes opérationnels de midi à 19 h, dépendamment s'il y a des feux à maîtriser ou non. Avec la luminosité du Nord, j'ai du temps pour les loisirs comme la randonnée et l'escalade. Nous pouvons partir pour deux ou trois semaines dans une région sensible et revenir à la base ensuite. Nous intervenons uniquement si un feu menace une collectivité ou certains intérêts, sinon nous laissons les feux entreprendre leurs effets régénérateurs. »

PROJET VERT L'AVENIR

Chronique d'écosurvie

Martin Dubeau

POLLUSONGE

Comme plusieurs d'entre vous j'imagine, j'ai grandi à l'extérieur des TNO. Avant d'arriver ici je ne m'étais pas posé trop de questions sur la qualité de l'air que je respirais lorsque je vivais dans la ville de Québec. Il y a dix ans, après quelques mois passés à Yellowknife, je me souviens être retourné à Québec pour une visite et avoir été marqué par la senteur.

Dix ans plus tard, je viens de passer six semaines dans le « Sud ». J'ai mal à la tête et j'ai l'impression d'être constamment enrhumé. N'ayez crainte, je ne veux pas transformer cette chronique en « les bobos des Zibeaux ». Ce qui justifie que j'écrive au sujet de mes bobos, c'est que j'ai des raisons de croire que l'environnement dans lequel je me trouve présentement est la cause de mes maux. Québec, Montréal, Ottawa, Toronto et Edmonton nous ont accueillis tour à tour, puis à un moment donné nous nous sommes retrouvés à Vegreville pour deux jours dans le fond d'un champ. Tout à coup le mal de tête était parti et je pouvais enfin respirer en paix. « Étrange », que je me suis dit. De retour à Edmonton, une heure à l'ouest de Vegreville le mal de tête me reprend et mon « rhume » est de retour. « Ah ben », que je me suis dit. Puis, par hasard, on doit retourner à la campagne. Devinez quoi ? J'étais comme neuf.

Tout à coup je réalise la chance que j'ai de vivre dans un endroit comme Yellowknife. Ou, si on veut regarder ça autrement, je réalise à quel point le type de ville dans lequel j'ai passé trente ans de ma vie sans m'en rendre compte est pollué. Il y a de tout pour tous les goûts. Des vêtements sur la corde à linge qui virent au gris, des gens qui laissent leur moteur virer à 20 °Celsius, des toilettes qui sont flushées au moindre pipi, des autoroutes qui entourent des quartiers « où il fait bon vivre », des interdictions de se baigner dans des cours d'eau qui n'ont rien d'une marre stagnante, des aérobus qui passent au-dessus du quartier « où il fait bon vivre » toutes les dix minutes… j'en passe et des meilleures. En parlant avec les gens du coin, je commence à me rendre compte qu'ils se retrouvent, comme moi il y a dix ans, dans la version urbaine de l'adage « on ne peut voir la forêt à cause des arbres qui nous cachent ». On s'est fait regarder de travers plus d'une fois lorsqu'on annonçait qu'on allait marcher jusqu'à la bibliothèque située à un peu plus d'un kilomètre. À l'offre qu'on nous faisait de nous reconduire partout nous répondions : « N'est-ce pas un peu dommageable pour l'environnement de prendre votre voiture si souvent ? » À ma grande surprise, plus d'une fois, par de jeunes et de moins jeunes adultes on nous répondait que toute cette histoire de changements climatiques causés par l'humain c'était de la foutaise. Ça aurait même été prouvé scientifiquement. « Le climat c'est fluide » me suis-je fait dire plus d'une fois. Ce « climat fluide » c'était la première fois qu'il m'affectait autant. Tout cela me trouble et au risque de me faire regarder de travers, je ne peux plus rester là à rien faire … alors je chronique !

Suggestion de lecture de la semaine :
Le livre Heat: How to Stop the Planet From Burning
de George Monbiot, disponible sur le réseau des bibliothèques des TNO.

N'oubliez pas de passer vos commentaires www.aquilon.nt.ca

La police à l'école

Prévention avec les jeunes

Dans son métier, Nancy Bilodeau, policière à la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) à Hay River, apprécie plus que tout de se sentir utile auprès des jeunes. Elle est d'ailleurs responsable du cours intitulé « Éducation pour la résistance aux drogues et à la violence ».



Pour Nancy Bilodeau, aider et prévenir sont les deux piliers de son travail dans le Nord. (Photo : Françoise Jaussoin)

Françoise Jaussoin

C'est la première fois que le cours se donne en français, grâce à la présence de Nancy Bilodeau. D'origine québécoise, cette policière bilingue rejoint depuis l'automne passé les écoles Princess Alexandra et Boréale pour parler des drogues et la violence.

Le programme, qui comprend dix leçons, se déroule selon la disponibilité de Mme Bilodeau, qui est sur appel à tout moment.

Cependant, malgré quelques reports de leçons, le plaisir de rentrer dans une école pour parler avec les jeunes est toujours renouvelé. « J'aime mon métier pour la prévention avec les jeunes, et si je peux aider alors ma job est faite », dit-elle, au retour d'une matinée auprès des élèves des classes de la 5e à la 8e année de l'école francophone.

Son orientation vers la discussion, l'écoute et la prévention puise ses racines dans des valeurs qui lui ont fait choisir sa voie. « Les femmes qui s'engagent dans la police ont le sens de la détermination, de la discipline et un goût pour la justice », raconte-t-elle, tout en retraçant son parcours qui l'a amenée à l'École nationale de police à Québec en 2003 jusque dans le Grand Nord.

C'est une région qui l'a toujours fascinée et, pour accomplir son rêve, elle demande une première mutation dans un détachement localisé au cœur de la Saskatchewan. Puis, en 2006, elle rejoint le poste de Fond-du-Lac, au nord de la province, étant ainsi l'une des premières femmes de la GRC à travailler là. Premier contact, inoubliable, avec la réalité nordique. « J'étais en poste isolé pendant un an, dans un lieu sans route, habité en majorité par des Dénés. Il y avait environ 900 personnes. J'ai été au contact d'une belle culture. » L'activité policière en elle-même était relativement calme, c'est pourquoi elle a pu s'engager auprès des jeunes en allant parler avec eux dans leurs écoles au sujet des drogues.

L'année suivante, elle prend ses nouvelles fonctions dans un environnement complètement différent. « La Loche, c'est très très dur. Il y a beaucoup de gangs, de drogue et d'alcool dans cette ville qui a une réserve, se souvient-elle. Cela t'ouvre les yeux de voir des jeunes de 16 ou 17 ans arrêtés pour des crimes sérieux, qui ont des dossiers criminels. Les jeunes ont besoin de prévention, ils ont besoin d'aide. Si je peux en sauver un sur 30, au moins c'est un de sauvé! »

Selon Mme Bilodeau, Hay River est une ville plus calme que dans son précédent lieu de travail, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de bandes criminelles aussi nombreuses et organisées que dans son précédent lieu d'emploi. Toutefois il y a de réels problèmes de drogue et d'alcool, en circulation ou consommés.

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut
Volume 8, numéro 19 - 15 mai 2009



Foire commerciale du Nunavut

Informer, échanger et entreprendre!

Cécile Guérin

Pour la 18ème année consécutive, la Chambre de commerce de la région de Baffin organisait la Foire commerciale du Nunavut les 5, 6 et 7 mai 2009 à l'aréna des Jeux d'hiver de l'Arctique à Iqaluit. Tous ensemble, les départements du gouvernement du Nunavut, le gouvernement fédéral, les organisations locales, les entrepreneurs privés ainsi que les représentants de plusieurs communautés du Nunavut se sont rassemblés, chacun à son kiosque, pour informer, présenter et guider son public enthousiaste.

Pour définir ce congrès, je parlerais d'un lieu d'échange et d'orientation. En premier lieu, on parle de « visibilité » pour les organismes, mais pour les intéressés qui souhaitent en apprendre davantage, il s'agit là de l'endroit parfait pour construire son avenir. En effet, rencontrer pour s'orienter vers un avenir certain, tel est bien l'investissement de chacun dans ce congrès.

Pour les nouvelles entreprises ou futurs entrepreneurs, les agents de développement économique de différentes institutions vous informent sur leurs programmes de financement : partir en affaires, renforcement des capacités, acquisition de nouveaux matériaux…et beaucoup d'autres sur la liste sont à étudier pendant et après la foire ! Pour les plus jeunes comme les adultes, le collège de l'Arctique continue à promouvoir les études et la formation continue à l'échelle territoriale. Apprendre un métier au Nunavut pour comprendre davantage les besoins de notre communauté.

Cette année, l'Association des francophones du Nunavut a présenté son secteur touristique. De nombreux visiteurs ont eu la chance de s'arrêter quelques minutes à notre kiosque pour admirer nos photos ou diaporamas : la course de traîneau à chiens Qimualaniq, le projet de tourisme avec les jeunes de l'école francophone « les 3 soleils » et les sorties en traîneau à chiens sur la banquise tant appréciées !

Pour cette 18e édition, la Chambre de commerce de la région de Baffin a de nouveau organisé des conférences dont les 4 thèmes principaux étaient : industries culturelles et tourisme, exploitation minière, activités de récoltes traditionnelles et développement communautaire. Ces conférences qui se tenaient au sein même de l'aréna avaient pour but essentiel de donner une meilleure image face aux perspectives et enjeux de l'économie au Nunavut. Les conférenciers visaient à démontrer leur recherche dans différents domaines comme l'investissement, les transports, les services à large bande et les lois en matière de langue.

Parlons maintenant des étudiants et écoliers, pour qui ce fût une agréable sortie pour trouver des stylos, des épinglettes, des étiquettes à bagages, de jolis dépliants, des autocollants et même participer au tirage au sort de billets d'avion ! Bravo aux chanceux !

Rendez-vous l'année prochaine pour la 19ème Foire commerciale, avec toujours autant de conviction et de dynamisme pour la réussite économique de notre territoire.

Soirée tapis rouge

L'art de créer des films d'animation est un long procédé qui nécessite beaucoup de patience et d'énergie. Les efforts investis par les élèves de l'école des Trois-Soleils ont été chaleureusement récompensés par une soixantaine de spectateurs subjugués par la tâche accomplie lors de la soirée tapis rouge le 7 mai dernier au Franco-Centre. D.S.



Photo : Ed Maruyama

Outils pour mieux développer les talents d'ici

Maude Bertrand

Lors de la journée du 5 mai, à la Foire commerciale et congrès du Nunavut, des conférences offertes par l'Association des métiers d'arts du Nunavut, l'atelier de tapisserie du centre Uqqurmiut à Pangnirtung et la Société de développement du film du Nunavut ont permis de dresser un portrait exhaustif des industries culturelles au Nunavut.

En première partie, des représentants de l'atelier de tapisserie a capté l'attention de l'audience en nous emmenant faire un tour dans la communauté de Pangnirtung. Si vous avez déjà fait un détour à Pangnirtung, votre regard s'est sans doute arrêté un instant sur l'époustouflante tapisserie suspendue à l'aéroport qui décrit l'histoire merveilleuse de cette communauté. L'œuvre réalisée par des femmes du centre Uqqurmiut marque les débuts de l'atelier de tapisserie il y a plus de quarante ans. Il est possible d'admirer la première tapisserie réalisée par l'atelier de Pangnirtung à l'entrée du Centre des visiteurs du Nunavut, tandis qu'une autre tapisserie – offerte gracieusement à l'occasion de la première commission du Nunavut en 2002 – est exposée à l'Assemblée législative du Nunavut.

L'atelier de tapisserie de Pagnirtung qui a été relocalisé en 1990 au centre des arts Uqqurmiut a pour mission de travailler en partenariat avec l'ensemble des Inuits à travers le Nord. Grâce à l'appui d'un programme fédéral, l'atelier de Pangnirtung rejoint les rangs des 4 plus grands ateliers de tapisserie au monde. Le travail minutieux des femmes de Pangnirtung est chaque année en demande croissante auprès des entreprises privées et publiques. De calibre international, l'atelier de tapisserie de Pangnirtung constitue un moteur de développement économique durable pour le Nunavut et favorise la création d'emplois chez les femmes.

L'Association des métiers d'arts du Nunavut, qui travaille en collaboration avec les artistes sur l'ensemble du territoire, a comme mission de promouvoir l'industrie des arts, aider les artistes à se réaliser, sensibiliser le marché aux marques et informer le public à ce qu'il doit s'attendre lorsqu'il rend visite aux communautés du Nord. De plus, en offrant un soutien dans le développement de plans marketing aux artistes et aux industries qui œuvrent dans le domaine des arts, l'Association joue un rôle clé dans la promotion des artistes du Nunavut au niveau régional, national et international. L'Association des arts du Nunavut permettant ainsi aux industries des arts et aux artistes de développer entre eux des liens durables et viables économiquement.

Finalement, c'est la Société de développement du film du Nunavut qui a suscité le plus de réaction chez l'audience. La Société, qui connaît un grand succès dans le développement du film au Nunavut, incite le Nunavut à devenir ambassadeur du film. Un des participants a toutefois suggéré que la Société du film du Nunavut puisse offrir les films produits au Nunavut en avant-première à la communauté nunavoise avant même de les commercialiser afin que l'ensemble de la communauté puisse s'approprier un sentiment d'appartenance à la création. La Société entend travailler davantage sur cette lacune pour les projets futurs.

Avec plus d'une centaine de productions cinématographiques à son actif, la Société du film du Nunavut aspire à développer l'industrie du film, de la télévision et des nouvelles technologies au Nunavut.

Au cours des dernières années, avec des artistes tels que Zacharie Kunuk, Natar Ungallaq et Arnaquq Baril pour ne nommer que ceux-là, l'industrie du film au Nunavut connaît un succès grandissant. De plus, les industries du film et des nouvelles technologies favorisent la création d'emplois. En 2007-2008, plus de 51 200 emplois ont été créés dans le domaine, ce qui a accordé à l'industrie un revenu de 5,2 millions de dollars.

Le Nunavut en bref

Tournée de Michaëlle Jean au Nunavut

La Gouverneure générale du Canada est attendue au Nunavut du 25 mai au 1er juin prochain. Bien que les détails de son voyage n'aient pas encore été dévoilés, Michaëlle Jean prévoit visiter au total 7 communautés à la grandeur du territoire avant de se rendre dans la capitale le 29 mai. À Iqaluit, elle rencontrera la première ministre Eva Aariak ainsi que les lieutenants-gouverneurs de l'ensemble du Canada à l'occasion de leur assemblée générale annuelle. Ce voyage coïncide également avec le 10e anniversaire de la création du territoire du Nunavut.

Promotion du tourisme dans le Nord canadien

La Commission canadienne du tourisme a invité Nunavut Tourism, Northwest Territories Tourism et le ministère du Tourisme et de la Culture du Yukon à participer à son programme à titre de partenaire unique sous le nom de « Nord canadien ». La CCT et le Nord canadien ont signé un protocole d'entente le 11 mai dernier à Vancouver en vue de favoriser le tourisme dans les territoires canadiens. Cette entente réunit la promesse d'expériences pertinentes et uniques à l'expertise d'un consortium de travail représentant les trois territoires du Nord et à la force de mise en marché de la CCT, dont les activités se déploient déjà dans douze pays.

1,8 million $ pour des infrastructures scientifiques

La ministre responsable du Nord, Leona Aglukkaq, a annoncé lundi passé des investissements de 1,8 million de dollars sur deux ans pour moderniser l'installation du Programme du Plateau continental polaire à Resolute (1 008 764 $) et l'observatoire de veille de l'atmosphère du globe du Dr Neil Trivett à Alert (836 000 $). « Ce programme règle des questions importantes liées aux travaux d'entretien à effectuer dans nos laboratoires et permettra de stimuler rapidement l'économie dans cette région », a déclaré la ministre.

Le 107.3 FM ouvre ses portes à la communauté



Photo : Ed Maruyama

La semaine dernière, près d'une quarantaine de Nunavummiut ont pu suivre la formation d'animation et de mise en ondes radiophoniques offerte gracieusement par la radio CFRT. C'était une belle occasion pour les participants francophones et anglophones, jeunes et adultes, d'envahir les ondes de leur radio communautaire. M. Renel Choiselat, technicien à Envol 91, la radio communautaire francophone du Manitoba, était invité pour donner cette formation et ainsi partager son savoir-faire avec l'équipe de CFRT et les membres de la communauté. C.P.

Éditorial

Barbe à papa en moins



Caroline Pelletier

Quand j'ai entendu parler de la Foire commerciale du Nunavut pour la première fois, j'avais en tête un événement certes incontournable pour une communauté en croissance comme la nôtre, mais je n'avais pas idée que cette « fête » était aussi un rendez-vous prisé par les familles nunavoises.

Je pensais davantage à un public composé de femmes et d'hommes d'affaires, de petites et moyennes entreprises qui tentent de se faire une place sur le marché, alors qu'il en était tout autrement lorsque j'ai mis les pieds à l'aréna des jeux d'hiver de l'Arctique lors de la Journée ouverte au public.

Si plusieurs dizaines d'exposants se tenaient prêts à accueillir les visiteurs les 6 et 7 mai, nul doute que l'ambiance était davantage propice aux occasions d'affaires lors de la Journée des entreprises. Le 7 mai, c'était sensiblement une répétition de la veille, mais cette fois, le public était invité. Dès l'ouverture des portes à 10h30, cet événement qui semblait s'adresser a priori aux dirigeants d'entreprise et autres passionnés de développement économique avait davantage les apparences d'une fête foraine. Barbe à papa en moins.

Je n'ai rien contre le fait que l'on inonde les visiteurs de stylos, bloc-notes, affiches, tasses à café, ampoules fluocompactes et sacs réutilisables. Toutes des choses d'une certaine utilité. Après avoir moi-même profité de cet océan de gratuité, je me suis simplement demandé si cette abondance permet à la Foire commerciale du Nunavut d'atteindre son but. Est-ce que ces quelques heures de promotion de masse favorisent le développement économique du territoire ? Sans doute j'aurai une pensée toute spéciale pour le gouvernement du Nunavut lorsque je siroterai mon café dans la jolie tasse que m'a offerte le ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse.

Enfin, j'ose croire que si l'on veut intéresser les Nunavummiut à un enjeu aussi important que le développement économique de leur région cela prendra davantage que des stylos à bille.

Petites annonces communautaires

Spectacle de Karen Mackenzie et Mike Walsh

5 à 7 spectacle avec musique aux accents blues et folk. Le vendredi 15 mai à 17h au Franco-Centre (#981). Entrée : 5$.

Bingo

Gros lot de 5 000$; total de 10 000$ en prix. Vendredi 15 mai à l'aréna des jeux d'hiver de l'Arctique. Ouverture des portes : 18h. Les fonds recueillis iront au Atii Fitness Centre.

Dîner du vendredi

Avec le chef Andrew Gilbutowicz aux cuisines, l'AFN vous invite à son dîner communautaire chaque vendredi de 11h30 à 13h au Franco-Centre. Adultes 15$ / Jeunes 7$

AGE de la Commission scolaire francophone du Nunavut

Mercredi 20 mai à 18h30 à l'École des Trois-Soleils

Soirée Grands Explorateurs L'Afrique

Des champs tchadiens à l'arpentage de la frontière Cameroun/Nigeria, en passant par l'Ouganda, le Rwanda et le Sénégal, venez voyager et découvrir l'Afrique telle que vue par David Rochette le jeudi 21 mai à 19h30 au Franco-Centre.

Spectacle de Tricot Machine

Samedi 30 mai à 21h au Franco-Centre. Membres 30$ / Non-membres 40$. Billets en vente au Franco-Centre (#981).

Le Nunavoix



Association des francophones du Nunavut

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca
Rédactrice en chef
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Maude Bertrand, Cécile Guérin, Ed Maruyama et Danielle Samson

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon. Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web : http://www.nunafranc.ca/sinformer

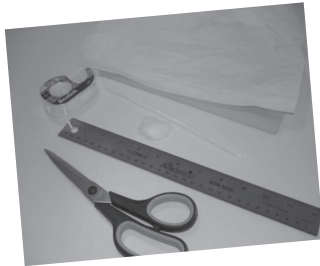
Le Club de **Bicolo**

Bricolage

Fleur en papier de soie

Matériel :

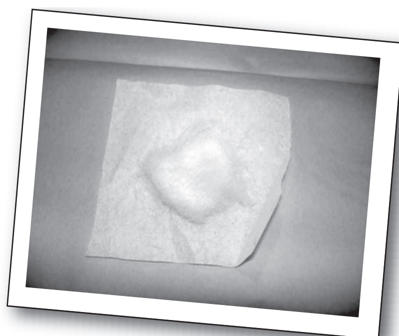
- du papier de soie (couleur au choix pour la fleur et blanc ou jaune, pour le centre de la fleur)
- du ruban
- des ciseaux
- du coton ouaté
- une paille
- un crayon
- une règle



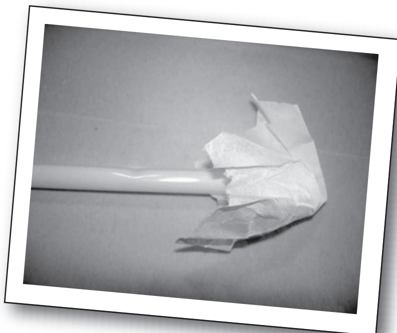
1. Découper un carré d'environ 2 pouces par 2 pouces en papier de soie jaune ou blanc.

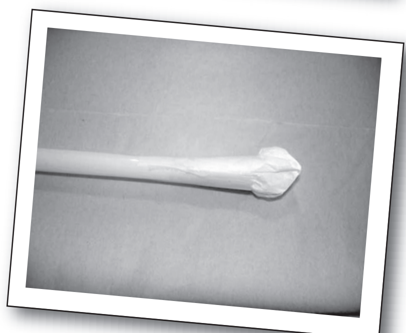


2. Mettre un petit morceau de coton ouaté au centre du carré.

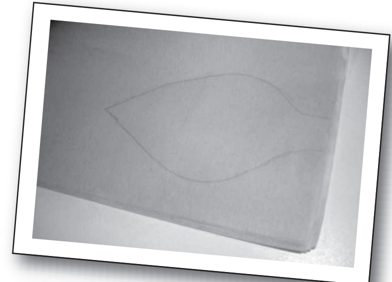


3. Mettre un bout de la paille au centre du coton et emballer le coton et le bout de la paille avec le papier soie en l'attachant à la paille avec du ruban.



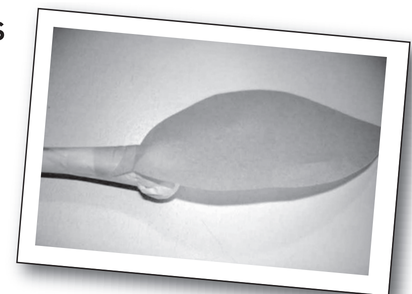


4. Avec un crayon, tracer une forme pour les pétales sur l'autre couleur de papier de soie. Tu peux découper plusieurs couches de pétales en même temps. Tu auras besoin d'au moins 20 à 30 pétales. Tu peux varier les formes de pétales. Observe bien les pétales des vraies fleurs pour t'inspirer!!





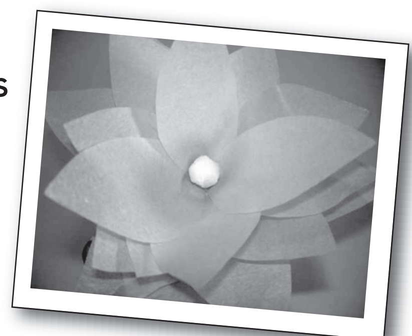
5. Pour attacher les pétales autour du coton (sur la paille), utiliser du ruban.



6. Commencer avec 4 ou 5 pétales dans une rangée et continuer à ajouter d'autres rangées pour compléter la fleur.



7. Quand tu as fini de mettre toutes les pétales et que tu es satisfait de ta fleur, réarranger les pétales un à un pour ouvrir la fleur.



En décorant un contenant en plastique (comme une bouteille d'eau), tu peux te construire un beau vase pour un joli bouquet de fleurs!! Utilise ton imagination pour créer différents types de fleurs!

Rencontre d'information sur la cueillette des champignons sauvages

Une ressource à gérer et à cueillir avec précaution

Ecology North sensibilise la communauté de Bechoko sur le potentiel commercial des champignons du territoire tlicho et sur la prudence nécessaire lors de la cueillette.

Caroline Lafontaine

C'est dans le cadre de la semaine de la Terre et du projet d'adaptation aux changements climatiques qu'Ecology North a initié, en partenariat avec le gouvernement tlicho et la communauté de Bechoko, une rencontre d'information pour quelques dizaines de citoyens. C'est le biologiste et chercheur indépendant, Joachim Obst, qu'Ecology North a choisi pour parler de l'écologie, l'économie et la cueillette des champignons sauvages.

Au cours du mois de juin et la mi-juillet, il y aura beaucoup de va et vient dans cette région. Les spécialistes de la cueillette des champignons prévoient une bonne récolte sur les milliers d'hectares de terrain qui ont brûlé l'an dernier et s'attendent à ce que viennent des cueilleurs de partout. Un brûlé d'un an est un habitat propice pour les morilles (voir L'Aquilon du 25 juillet et 1er août 2008 pour les détails d'une cueillette).



Ces champignons recueillis en 2008 sont un exemple d'une ressource renouvelable qui pourrait soutenir les communautés autochtones du Nord.

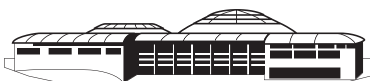
Daniel T'seleie, planificateur aux changements climatiques, travaille à plein temps avec les quatre communautés tlichos (Bechoko, Whati, Gameti et Wekweti) afin d'identifier les impacts négatifs prévisibles des changements climatiques sur les divers aspects de la gestion du territoire. « Il est prévu que les feux de forêt augmenteront en nombre et en sévérité, on soupçonne que ceci se traduirait en une augmentation du potentiel mycologique de la région. C'est aussi pour cela que la rencontre qui a eu lieu le 5 mai 2009 est importante», explique-t-il. Le but est de sensibiliser la communauté de Bechoko et de leur démontrer le potentiel d'une économie basée sur cette ressource; une économie durable. En se remémorant le fait que les gens sont encore troublés par les dommages environnementaux qu'ont causé les compagnies minières. Monsieur T'seleie entrevoit qu'une gestion adéquate de cette ressource puisse créer divers types d'emplois bien rémunérés et à faible impact environnemental.

Se basant sur des expériences passées, Monsieur Obst a présenté l'écologie des champignons, leur comestibilité, leur gestion et leur cueillette. Il y a 3000 espèces de champignons qui poussent dans les TNO et plusieurs sont venimeux. De ce nombre, on compte 20 espèces de morilles dont plusieurs sont toxiques et même mortelles. «Il n'est pas possible de se fier aux guides de terrain puisqu'une même espèce peut avoir différentes toxicités dans divers environnements, il est important d'être guidé par un expert ou quelqu'un qui connaît très bien les champignons pour les premières cueillettes.»

Outre les toxines, les quantités de métaux lourds dans l'environnement ne sont pas à passer sous silence. Les résultats de quelques recherches démontrent que les champignons absorbent notamment l'arsenic, le cadmium, le plomb et le mercure. Ainsi une analyse d'un petit échantillon de champignons autour de Yellowknife semble indiquer la présence de plomb et d'arsenic ce qui inquiète Joachim Obst «Je recommande de ne pas cueillir de champignon à l'intérieur d'un rayon de 10 km de Yellowknife et idéalement 30 km, et ne pas cueillir à l'intérieur de 1 à 2 km des autoroutes.»

Par contre, quelques échantillons de champignons de la région de Bechoko ont été testés et ne permettent pas de soupçonner de problème s'ils sont cueillis à plus de deux kilomètres de la route.

Selon plusieurs commentaires recueillis, un désir émerge que ce soit la communauté qui puisse décider qui pourra cueillir sur le territoire tlicho. En effet, en se basant sur l'entente des Tlichos, il faudrait la permission des autorités tlichos pour cueillir ces champignons.



Comité sénatorial sur les Pêches et Océans

Plus d'Inuits sur les navires du Nord

La Garde côtière permet de protéger les valeurs, l'environnement, la sécurité et les intérêts économiques des Canadiens en Arctique.

Maxence Jaillet

Après une visite au Nunavut en juin 2008, le comité sénatorial permanent des pêches et des océans a énuméré, lors d'une récente conférence de presse à Ottawa, ses quatorze recommandations issues de son étude intitulée *Relever le défi de l'Arctique : Rapport sur la Garde côtière canadienne*. Selon le sénateur William Rompkey qui préside ce comité sénatorial : « Bien des défis qui se posent au Canada dans le Nord ont rapport au travail considérable et essentiel que réalise la Garde côtière canadienne ». Pour les sénateurs, affirmer plus vigoureusement la présence du Canada dans le Nord passe entre autres par un renforcement de la Garde côtière avec un recrutement accru auprès des Inuits pour leurs connaissances inestimables de la région.

L'emphase est également mise sur l'acquisition de nouveaux brise-glaces pour patrouiller en tout temps les eaux arctiques. « De nouveaux navires brise-glaces capables de naviguer toute l'année dans l'archipel arctique et sur le plateau continental étendu sont nécessaires pour défendre les valeurs et les intérêts environnementaux, sécuritaires et économiques des Canadiens » peut-on lire dans le rapport. En conférence, le sénateur Adams a ajouté à cela qu'il est important que ces navires soient de juridiction différente des forces canadiennes alors que la Garde côtière fournit de l'aide à la navigation, intervient en cas de pollution marine et offre des services de recherche et de sauvetage dans l'Arctique.

Le comité recommande aussi que le système volontaire de trafic maritime dans l'Arctique, le NORDREG, devienne obligatoire. Pour améliorer la sécurité et la fluidité du trafic, raffermir la souveraineté du Canada dans les eaux de l'Arctique et prévenir la pollution des eaux arctiques, tous les navires étrangers pénétrant dans les eaux arctiques canadiennes devraient s'y enregistrer. « En assumant un plus grand contrôle des eaux situées dans l'archipel canadien, le Canada sera en bien meilleure posture pour prouver qu'elles constituent bien des eaux intérieures », de reprendre le Sénateur Rompkey.

En entrevue, le premier ministre des TNO s'est dit favorables à plusieurs de ces recommandations. Notant qu'il n'avait pas complètement lu le rapport, il assure que certaines reflètent bien les préoccupations des TNO. « Je pense que lorsque le comité viendra faire ses audiences publiques aux TNO, nous aurons certainement le même discours sur plusieurs enjeux, mais nous avons des sujets qui nous sont propres », a-t-il noté. D'après le comité, aucun échéancier n'est encore certain pour la visite sénatoriale prévue dans l'arctique de l'Ouest.

Petites annonces

Chambre à Louer

5 minutes à pieds du centre-ville. Idéal pour jeune professionnel. Libre dès le 1er Juin
Meublé. Laveuse sécheuse. 675$/ mois tout inclus.
Possibilité de stationnement
Appelez au 446-1022

Apprenez l'italien

La dolca vita à Yellowknife! Étudiez la langue italienne, et aussi l'histoire et la culture italien, du 30 juin au 6 août, avec le professeur Francesco Falvo. Renseignements? falvo@yk.com 669-7285

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Bénévoles recherchés

Radio Taïga, la radio communautaire francophone de Yellowknife, est constamment à la recherche de bénévoles pour prendre part aux activités de la radio : animation radiophonique, technicien en radio, levée de fonds, aide à la librairie de CD, etc. Il s'agit d'une excellente occasion d'apprendre les rudiments du fonctionnement d'une radio. Au besoin, une formation est offerte. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à contacter Rudy au 766-5172.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre : Téléphone :
873-6603 (Yellowknife)
ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Baseball majeur

Deux francophones parmi l'élite

Danny Joncas

OTTAWA (APF) – Une nouvelle saison a pris son envol il y a un mois au sein des Ligues majeures de baseball et on s'attend à ce que deux francophones, un Franco-Ontarien et un Québécois, s'illustrent au cours de l'été 2009.

Dans le cas du Franco-Ontarien, il s'agit du lanceur partant des Mariners de Seattle Érik Bedard, qui est originaire du village de Navan dans l'Est ontarien. Ennuyé par une blessure la saison dernière, Bedard semble avoir retrouvé sa forme en ce début de saison 2009. La direction des Mariners s'attend à ce qu'il remporte une quinzaine de matchs en plus de maintenir une moyenne d'un retrait sur trois prises par manche.

Pour ce qui est du joueur québécois, le receveur Russell Martin, il demeure l'un des meilleurs à sa position malgré son lent début de saison. Âgé de 26 ans, le receveur des Dodgers de Los Angeles excelle non seulement en défensive, mais il est l'un des seuls receveurs des majeures à pouvoir frapper pour une moyenne de près de .300, voler près d'une vingtaine de buts, marquer plus de 80 points et en produire autant en une saison.

Pour revenir aux lanceurs, le Québécois Éric Gagné s'est illustré comme releveur numéro un des Dodgers de Los Angeles en 2002, 2003 et 2004, mais depuis, la carrière de Gagné est en déclin, de telle sorte qu'il n'a même pas été en mesure de se dénicher un poste avec une équipe des majeures ce printemps. L'an dernier, il s'est avéré une énorme déception pour les Brewers de Milwaukee. Après avoir signé un contrat d'un an évalué à 10 millions de dollars avec cette équipe, il n'a récolté que 10 sauvetages en 17 occasions.

En revanche, le jeune lanceur québécois Phillippe Aumont a un avenir prometteur devant lui. L'artilleur de 6 pieds 7 pouces, qui est un choix de première ronde des Mariners de Seattle, excelle dans les ligues mineures et les Mariners pourraient le rappeler cette saison pour faire partie de leur enclos des releveurs. Aumont n'est âgé que de 20 ans.

Vingt ans de chanson francophone dans l'Ouest canadien

Le succès musical sans la victoire au Chant'Ouest

Laurier Gareau - collaboration spéciale

EDMONTON (APF) – À la fois concours et spectacle, le Gala Chant'Ouest est aussi une semaine de formation intensive pour les finalistes. Si la victoire garantit une place en demi-finale du prestigieux Festival international de la chanson de Granby, plusieurs artistes de l'Ouest canadien ont connu de grands succès sans jamais avoir été couronnés lauréats du gala interprovincial de l'Ouest, ou même d'un gala provincial. Les noms d'Anique Granger, Crystal Plamondon, Danielle Hébert, Isabelle Longnus et Michel Marchildon figurent parmi ceux-ci.

Isabelle Longnus a représenté la Colombie-Britannique en 1994 alors qu'il n'y avait pas eu de gala provincial dans cette province. Elle a été choisie à partir des auditions de cassettes. Cette auteure-compositeure-interprète, bien connue dans l'Ouest canadien, a déjà à son actif cinq albums, soit Effleurez-moi, Vol 069, Isabelle Longnus Live Track, Chanson de guerre et de paix et Nova, Isa et Chou. De plus, elle a produit plusieurs spectacles pour le Centre culturel de Vancouver, comme Chansons de guerre en 2005 et Barbara dans le cadre du Festival Coup de cœur francophone en Colombie-Britannique, en novembre 2006. En plus d'une carrière très occupée en musique, théâtre et cinématographie, Isabelle a été la première présidente du Chant'Ouest quand l'organisme fut incorporé en société en 2000.

Une autre artiste franco-colombienne qui s'est fait connaître au fil des ans par sa musique est la rockeuse Danielle Hébert. Déjà bien connue dans l'industrie musicale en Colombie-Britannique comme guitariste, elle a été lauréate du Gala provincial de la chanson en 1993 et 1995, puis elle a gagné le prix de la Chanson primée de la SOCAN en 1995 pour la chanson Le rire de la nuit. Elle a produit trois albums depuis, 50/50 en 1997, The Alien Suite en 2000 et Aventurière accidentelle en 2004. Actuellement, elle a un nouveau groupe, les Leoffenders, avec Josée Allard.



Chrystal Plamondon

Si l'on traverse les Rocheuses pour aboutir au pays du pétrole, c'est pour y trouver la reine cajun du Canada, Crystal Plamondon. Si elle est souvent considérée comme une artiste cajun, son style musical s'étend aussi vers le country, le folk et le pop. Elle a participé au tout premier Gala provincial de la chanson française de l'Alberta en 1989. Depuis, elle a produit quatre albums dont Carpe Diem en 1993, La Rousse Farouche en 1996, Plus de frontières - No Borders en 2002 et On a song and a prayer / une chanson, une prière en mars 2009. Il y a aussi eu la cassette Bon Temps…tout' la nuit ! avec huit chansons en 1991 avec son premier succès, On va faire le rigodon. Au fil des ans, sa carrière a été couronnée d'honneurs, dont le prix Molson Canadian ARIA en 1992 et une nomination aux Western Canadian Music Awards dans la catégorie de l'album francophone de l'année en 2002. Le 2 mai, la Société du Gala albertain de la chanson lui remettait le Prix CHFA de la chanson albertaine pour l'ensemble de sa carrière jusqu'ici.

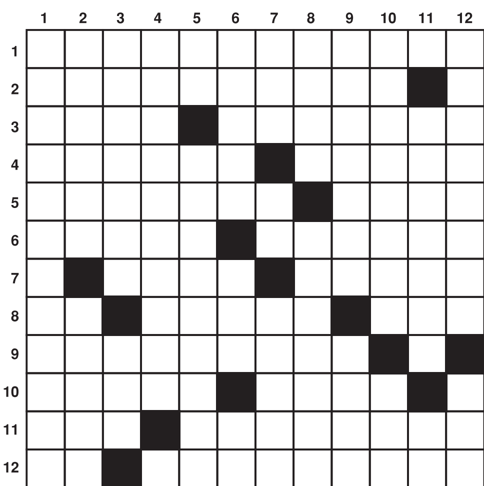
Natif de Zénon Park, en Saskatchewan, Michel Marchildon poursuit une carrière en chanson depuis plus de vingt ans. Finaliste au Gala interprovincial de l'Ouest à Regina en 1992, Michel a lancé son premier album, Changer de Peau, en 1997. Cet album accompagné d'une piste cédérom cherchait à faire découvrir la culture fransaskoise. Son deuxième album, Fragments d'Identité, lancé à l'automne 2007, poursuivait cette quête très personnelle qui le lie à son coin de pays.

Une autre Fransaskoise qui connaît aujourd'hui beaucoup de succès en chanson est Anique Granger, deux fois lauréate du Gala fransaskois de la chanson, en 1993 et 1994. En 1995, elle s'est jointe à son amie d'enfance, Rachel Duperreault pour former le groupe Polly-Esther. Le groupe a produit trois albums : Polly-Esther (1996), Platforms et sandales (1998) et Les cent pas (2002). Ce dernier leur a valu le prix de l'album francophone de l'année aux Western Canadian Music Awards. Anique a entrepris une carrière solo en 2005, lorsqu'elle a produit deux EP, un en français et l'autre en anglais, puis en janvier 2008, c'était le lancement de son premier album solo, Pépins, qui a remporté en mars dernier le prix de l'album de l'Ouest canadien au gala des Prix Trille Or à Ottawa.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 59



HORIZONTALEMENT

1- Habile.
2- Comprimais pour diminuer l'ouverture.
3- Argent. – Agent de police.
4- Végétal qui croît sur les sols pauvres. – Reliquat d'une somme à payer.
5- Céréale (pl.). – Vol à longue distance, exécuté par plusieurs appareils.
6- Bloquas des mouvements de fonds. – Recouvrit de béton spécial.
7- Ville de la Syrie. – Peuple du Sénégal.
8- Avant-midi. – Ai poussé des cris aigus et brefs, en parlant du petit chien. – Dupée.
9- Attachés aux petits détails.
10- Qui appartient au caractère fondamental de quelqu'un (fém.). – De naissance.
11- Armée. – Pâte durcissante très utilisée en chirurgie dentaire.
12- Négation. – Juge qui assiste le président d'un tribunal.

VERTICALEMENT

1- Violente explosion.
2- Amarrage fait sur deux cordages, à l'endroit où ils se croisent. – Habitation rurale avec jardin et champs.
3- Répara sommairement. – Trinitrotoluène.
4- Douleur à l'épine dorsale ou à la colonne vertébrale.
5- Indéfini. – Se dit des juments dont la ligne du dos présente une concavité exagérée.
6- Dans la Savoie. – Plantoir du vigneron. – Usages.
7- Rivière d'Alsace. – Serge Grondin. – Taffetas léger et souple fait de laine et de bourre de soie.
8- État de l'Asie. – Soumises à l'action d'une machine-outil (des pièces brutes).
9- Grive à croupion gris. – Orientation, direction.
10- Relatif aux asiles psychiatriques. – Classification en grades des huiles pour moteurs.
11- Personne qui édite. – Personnel.
12- En toute hâte. – Épée, fleuret.

RÉPONSE DU NO 58

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	T	I	S	F	A	I	S	A	N	T
2	E	P	A	R	P	I	L	L	E	■	O	R
3	R	E	P	E	R	E	E	■	C	O	T	E
4	G	R	E	N	U	E	■	C	U	B	E	S
5	É	C	R	I	E	■	S	A	L	E	E	S
6	N	U	A	S	■	S	O	D	A	S	■	A
7	T	T	■	M	A	Q	U	E	R	E	A	U
8	M	■	D	E	L	U	R	A	I	■	B	T
9	A	G	E	■	L	A	C	U	S	T	R	E
10	J	A	C	H	E	R	E	■	A	U	E	R
11	O	V	A	I	R	E	■	O	N	E	G	A
12	R	E	N	E	■	S	A	U	T	E	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 17 AU 23 MAI 2009



Bélier

BÉLIER
Vous allez vers des situations où votre bon sens vous sera très utile. Il vous épargnera beaucoup de problèmes. Faites-lui confiance.



Taureau

TAUREAU
Vous savez ce qui peut être formidable pour vous mais vous ne voulez pas baser vos jugements sur des choses superficielles.



Gémeaux

GÉMEAUX
Vous aimez être très près de ceux qui vous aiment. Vous savez comment leur prouver la profondeur de vos sentiments. Cela est vraiment extraordinaire.



Cancer

CANCER
Vous avez besoin d'être très près de vos amis. Vous savez ce qui peut vous apporter du bonheur. Vous êtes très généreux.



Lion

LION
Vous avez la certitude de bien agir mais vous voulez aussi tenir compte de ce que les autres pensent de vos actions. Cela est très intéressant.



Vierge

VIERGE
Vous êtes dans une période où plusieurs choses prennent de l'importance dans votre vie. Cela est lié à vos études et à votre besoin d'apprendre.



Balance

BALANCE
Vous êtes dans une période qui vous met au premier plan dans plusieurs choses. Cela est très bon dans le domaine de votre travail.



Scorpion

SCORPION
Vous avez à faire face à des situations auxquelles vous ne vous attendiez pas. Vous êtes dans une période qui a beaucoup d'importance au plan humain.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Vous aimez discuter pour mieux analyser ce qui se passe autour de vous. Cela est vraiment primordial pour vous. Vous en êtes très bouleversé.



Capricorne

CAPRICORNE
Vous allez vers des situations où votre sens de l'honneur sera mis en évidence. Vous en serez très fier car il représente une valeur essentielle dans votre vie.



Verseau

VERSEAU
Vous ne devez pas vous attarder sur des choses qui ne vous sont d'aucune utilité. Vous devez comprendre que cela est très important face à votre sens de l'indépendance.



Poissons

POISSONS
Vous avez le goût de commencer des choses nouvelles et vous voulez que cela se vive d'une manière extraordinaire. Vous saurez tout faire avec un grand sens de l'équité.